

# F U N E R I S

BIULETYN FUNDACJI „QUOMODO”  
im. Króla Stanisława Leszczyńskiego



---

---

Vol. I (II) 2013

---

---

Oda  
na śmierć  
Stanisława Leszczyńskiego  
Króla Polski  
Księcia Lotaryngii i Bar

SCRIPTORIUM  
WIENIAWA QUOMODO

23 lutego 2013 r.

---

---





247  
rocznica śmierci  
1766-2013





III

---

---

ODE  
SUR LA MORT  
DE  
STANISLAS LECZINSKI,  
ROI DE POLOGNE,  
DUC DE LORRAINE ET DE BAR:

---

Ab auditione mala non timebit. *Pfal. 111.*

---

*Par M. l'Abbé GODARD.*

---

..... Non video Varo, nec dicere Cinnâ  
Digna, sed argutos inter strepere anser olores. *Virg. Ecl. IX.*

---



A PARIS;

De l'Imprimerie de JEAN-THOMAS HERRISSANT, Imprimeur  
du Cabinet du Roi.

---

M. DCC. LXVI.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

VI





ODE  
SUR LA MORT  
DE  
STANISLAS LECZINSKI,  
ROI DE POLOGNE,  
DUC DE LORRAINE ET DE BAR.

I.

**J**USTEMENT irrité le Ciel frappe nos Princes,  
Ils portent vos péchés, ô coupables Provinces ;  
Nos neveux l'apprendront, (quel objet de douleur !)  
Ils sauront qu'un Dauphin, chéri de tous les Ordres ;  
  Fut immolé par nos défords,  
Lui qui de l'Univers auroit fait le bonheur.

II.

STANISLAS à nos cris mêle ses tendres plaintes ,  
Dans son cœur paternel nos douleurs sont empreintes ;  
Falloit-il qu'aussi-tôt il doublât nos regrets ?  
Il se vit enlever sa fragile Couronne ;  
  Mais il obtient un second Trône  
Où de la pâle envie il ne craint plus les traits.





4

## O D E.

## I I I.

OUI, la bonté divine ardemment implorée  
 Est sourde à ta prière, ô Lorraine éplorée,  
 STANISLAS est reçu parmi les Immortels :  
 Son esprit dégagé de sa demeure sombre  
 Voit maintenant sans ombre  
 L'Agneau qu'il adoroit voilé sur nos Autels.

## I V.

PHILOSOPHES du siècle, orgueilleuse poussière  
 Dont l'esprit abruti croit que tout est matière,  
 Fixez vos yeux hardis sur ce brillant flambeau ;  
 Jamais fut-il mortel plus prudent & plus sage !  
 La vertu qui fut son partage  
 Prouve qu'il pensoit vivre au-delà du tombeau.

## V.

STANISLAS méritoit en régnant sur soi-même  
 Que l'Europe le vît orné du Diadème ;  
 Ce grand Prince doué d'un cœur si généreux,  
 Précédé par sa gloire, entre dans Varsovie,  
 Où le conduit la seule envie  
 De régner sur les cœurs, de faire des heureux.

## V I.

A I N S I l'Astre du jour dans la Saison nouvelle  
 Féconde après l'Hiver la Terre qui l'appelle,  
 Son éclat est pour nous, il n'en retire rien,  
 Il darde ses rayons pour enrichir nos plaines,  
 De ses présens nos mains sont pleines,  
 L'Aigle & le Moucheron lui doivent leur soutien.

## V I I.

D E l'Etat ébranlé reprenant la conduite  
 De ses devoirs de Prince en bon Père il s'acquitte ;





**O D E:**

L'âge d'Or étoit prêt à descendre des Cieux:  
Pologne, contre toi l'abyme se déchaîne,  
Les Russes vont servir sa haine;  
Et tu perdras le fruit d'un choix si glorieux.

**V I I I.**

A sauver STANISLAS tout le monde s'empresse,  
L'amour arme pour lui le Peuple & la Noblesse:  
» Pour un si digne Roi, disent les Polonois,  
» Sacrifions nos jours: Contens de le connoître  
» A nos Fils laissons un tel Maître »  
C'est ton langage, Amour, ainsi tu raisonnois.

**I X.**

DANTZIC à Stanislas vient s'offrir pour retraite,  
A repousser Lasci \* cette Ville s'apprête,  
Du Comte de Munich \*\* elle soutient l'effort;  
On tient bon quatre mois, mais la cinquième Lune  
Il faut céder à la Fortune,  
A ses yeux le bon droit assez souvent a tort.

\* Général des  
Russes.

\*\* Général de  
l'Empire.

**X.**

MÉRITER un Royaume étoit-ce donc un crime?  
Le Juste à la fureur servira de victime?  
Non: l'Ange du Seigneur a pris soin de ses jours:  
En vain les ennemis s'opposent à sa fuite,  
Il se dérobe à leur poursuite;  
On croit tenir David, il s'échappe toujours.

**X I.**

STANISLAS soutenu d'un secours invisible  
Aux traits du sort oppose un courage invincible;  
LOUIS des opprimés l'appui, le défenseur,  
LOUIS dont le regard fait frémir l'injustice,  
LOUIS à la vertu propice  
Venge un Beau-Père aimé contre son oppresseur.





## O D E

## X I I.

LOUIS à l'Empereur a déclaré la guerre ;  
L'Aigle effrayé recule au bruit de son Tonnerre :  
Les Alliés des Lys par-tout sèment l'effroi ,  
On bat les Allemands , la Sicile est conquise ,  
Vienne quitte son entreprise ,  
Dans ses murs STANISLAS est reconnu pour Roi. \*

\* Traité de  
Vienne. 1736.

## X I I I.

LE Ciel te fait présent, trop heureuse Lorraine ;  
Du Père vertueux de la plus digne Reine ;  
Quel Peuple ( hors les François ) n'en fera pas jaloux !  
Puisse-tu l'affranchir du ciseau de la Parque,  
De sa bonté sentir la marque ,  
Tant que l'Agneau peureux fuira devant les Loups.

## X I V.

DES plus rares vertus STANISLAS est le temple ,  
Admiré des Méchans , au Juste il sert d'exemple ;  
Le flambeau de la Foi recouvre sa splendeur ,  
L'Espérance renaît , la Charité s'anime ,  
Ce Prince zélé , magnanime ,  
Rend à la Piété sa première grandeur.

## X V.

LA nouvelle Nancy , les Fontaines publiques  
Immortels monumens de ses dons magnifiques,  
La place dont LOUIS achève l'agrément, \*\*  
De son goût pour les Arts éternisent la gloire :

\*\* Par sa Statue  
pedestre érigée en  
1711.

France, respecte sa mémoire ,  
\*\*\* La Reine. C'est à lui que tu dois ton second ornement. \*\*\*

## X V I.

IL étend sur le Pauvre une main bienfaisante ,  
Son ame aux Malheureux se rend compatissante ;





## O D E

7

D'un revenu borné, ménagé par les foins ;  
S'élèvent des Palais qui décorent les Villes :  
Vous le vîtes, tristes Familles,  
Se charger de vos maux, fournir à vos besoins.

## X V I I.

C'EST le fleuve du Nil qui franchit son rivage ;  
Il porte l'abondance & non l'affreux ravage,  
Du Laboureur avide il comble les souhaits,  
De ses dons assurés chaque année est l'époque ;  
Heureux l'Egyptien qui l'invoque !  
Tous les champs qu'il visite ont part à ses bienfaits.

## X V I I I.

SON auguste Palais est des Muses l'asyle ;  
A tout homme de bien l'accès en est facile,  
A sa Cour la Vertu se connoît par le rang,  
La Vérité timide y parle sans contrainte,  
La droiture en bannit la feinte,  
Aux faveurs le mérite a part avant le sang.

## X I X.

LORRAINE, hélas ! trop tôt tu perds ce Prince auguste !  
Pleure un Père si bon, ta douleur est très-juste ;  
Si sa bonté pour toi ne vivoit dans LOUIS,  
Aucun malheur aux tiens ne seroit comparable,  
Sans lui, ta perte irréparable  
Te plongeoit pour jamais dans des maux inouis.

## X X.

FILLE du Dieu de paix, Religion divine,  
Hâte-toi d'adoucir le chagrin qui nous mine ;  
Du pied de ces tombeaux que tu couvres de fleurs  
Suspends enfin le cours de nos larmes amères,  
Dis à la plus tendre des Mères,  
Un tel Père, un tel Fils n'ont pas besoin de pleurs.





8

O D E.

X X I.

GRAND-DIEU ; nous méritons des peines éternelles ;  
 Mais frappe désormais nos têtes criminelles,  
 Des Lys fauve la tige avec ses rejettons,  
 Des François abattus relève l'espérance,  
 Daigne pardonner à la France,  
 Et fais nous imiter ceux que nous regrettons.

F I N.

---



---

 A P P R O B A T I O N .

**L**U & approuvé. A Paris, ce 6 Avril 1766.  
 GENET, Docteur de la Société & Maison de Sorbonne.

---

*Vu l'Approbation. Permis d'imprimer, ce 7 Avril 1766. DE SARTINE.*





---

---

Wydawnictwo  
**„WIENIAWA QUOMODO”**

[www.wieniawa.quomodo.org.pl](http://www.wieniawa.quomodo.org.pl)

wydanie cyfrowe PDF

AD MMXIII

© Copyright: Fundacja im. Króla Stanisława Leszczyńskiego  
„QUOMODO”

**2013**

